Les séquences textuelles : 1 ------la séquence descriptive-----

#  II/ La séquence descriptive : est un ensemble de phrases dépeignant une réalité que le destinataire peut se représenter. Elle permet de produire une image de ce que le lecteur ne voit pas afin qu'il puisse se l'imaginer. ​La séquence descriptive, qui peut constituer le texte entier ou une partie du texte, a pour but d'informer le destinataire dans les textes courants,

#  **La séquence descriptive** est un élément au service de [la cohérence textuelle](https://forums.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1028.aspx) et est prédominante dans les textes descriptifs, informatifs et les comptes rendus. Plusieurs [marqueurs organisationnels](https://forums.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1029.aspx) lui sont propres: titre qui annonce le sujet, division du texte en paragraphes, intertitres. Ces éléments permettent de bien structurer la description. Très souvent, la séquence descriptive (qui prédomine dans un texte) comporte trois étapes : [l'introduction](https://forums.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1441.aspx), [le développement](https://forums.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1442.aspx) et [la conclusion](https://forums.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1443.aspx).

# Une **séquence descriptive** est construite principalement à partir des éléments suivants :**1.** un **sujet**qui est l'élément central du texte descriptif et que l'auteur vise à décortiquer;**2.** des **aspects**liés directement au sujet et qui en sont des subdivisions, des parties qui font en sorte que la description est complète et détaillée;**3.** des **sous-aspects** qui sont, pour leur part, des subdivisions des aspects et qui visent également à rendre la description complète et détaillée.Les principales marques d'une séquence descriptive sont les [organisateurs textuels](https://forums.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1031.aspx) qui permettent de suivre la description : **1.** Dans **l'espace** (sous, sur, par-dessus, à gauche, etc.);**2.** Dans **le temps** (au début, ensuite, plus tard, une heure avant, etc.);**3.** Selon **la logique** (premièrement, deuxièmement, de plus, en outre, également, par ailleurs, etc.).

## ​La séquence descriptive dans les textes littéraires

**La séquence descriptive** est souvent employée à l'intérieur des textes principalement narratifs. L’auteur a recours aux séquences descriptives afin de mieux situer les actions des personnages et pour donner corps à son récit. Il permet ainsi au lecteur de se représenter mentalement le cadre dans lequel se déroule l'action. Elle marque un arrêt dans la narration pour permettre au narrateur de décrire un lieu, l'apparence d'un des personnages, etc. Ces descriptions aident à mieux faire comprendre une situation historique, un milieu social, un paysage, une atmosphère, etc. Il est à remarquer que, dans un récit​​​ écrit au passé, le passage descriptif est principalement construit à partir de [l'imparfait de l'indicatif](https://forums.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1190.aspx).

**Application**

**1 / Texte1**

 Mr Ali est un homme maigre, solide comme son barque, lent, lucide;des hommes qui semblent faits pour être toujours en contact avec leur monde préféré :

la mer. Il a un gros nez, un gros front, de gros yeux qui peuvent détecter les profonds secrets de la mer. Il offre, au premier aspect, une vague ressemblance avec Cousteau qui a découvert les signes cachés d’un monde complètement différent du notre. Ses dents sont noires et rares, sa bouche est si ridée qu’elle prononce un assemblage de vocabulaire relatif au domaine maritime. C’est un excellent homme et un vrai pêcheur professionnel. Une confiance en soi, une soumission de poissons tourmentés par l’hameçon, une pitié rare, une harmonie du corps avec l’âme, un bon cœur : toutes ses qualités ont fait de lui une personne respectueuse

 questions :

que fait l’auteur dans le texte ?

Relevez les caractéristiques de Mr ALI ?

**2/ TEXTE2**

*anine accompagne son mari, Marcel, dans le sud algérien. Arrivée dans une oasis, elle monte, en fin d'après-midi, sur la terrasse d'un fort, d'où elle découvre le désert*

De l'est à l'ouest, en effet, son regard se déplaçait lentement, sans rencontrer un seul obstacle, tout le long d'une courbe parfaite. Au-dessous d'elle, les terrasses bleues et blanches de la ville arabe se chevauchaient, ensanglantées par les taches rouge sombre des piments qui séchaient au soleil. On n'y voyait personne, mais des cours intérieures montaient, avec la fumée odorante d'un café qui grillait, des voix rieuses ou des piétinements incompréhensibles. Un peu plus loin, la palmeraie, divisée en carrés inégaux par des murs d'argile, bruissait à son sommet sous l'effet d'un vent qu'on ne sentait plus sur la terrasse. Plus loin encore, et jusqu'à l'horizon, commençait, ocre et gris, le royaume des pierres, où nulle vie n'apparaissait. À [31] quelque distance de l'oasis seulement, près de l'oued qui, à l'occident, longeait la palmeraie, on apercevait de larges tentes noires. Tout autour, un troupeau de dromadaires immobiles, minuscules à cette distance, formaient sur le sol gris les signes sombres d'une étrange écriture dont il fallait déchiffrer le sens. Au-dessus du désert, le silence était vaste comme l'espace.

Albert Camus, *L'Exil et le Rayaume*

Relevez :

1. l'objet de la description (le thème)
2. les indices qui montrent que le paysage est vu par un personnage ( celui qui voit ?)
3. les indicateurs de lieu
4. les élément décrits et leurs caractéristiques
5. les termes se rapportant aux sensations
6. des indices qui montrent que la description progresse

**3/ Lisez les extraits suivants**

De la machine métallique descendent alors deux personnages extraordinaires : Ils sont petits, trapus et presque tout verts. Leur tête énorme, carrée et d'un vert transparent laisse voir un cerveau qui tourne lentement sur lui-même. Au bout de deux antennes raides comme des piquets, deux gros yeux orange et doux vous fixent. Tu en distingues un troisième au milieu de ce qui pourrait être leur menton. Au centre de cet étonnant visage, un nez sans narine dont le bout ressemble à celui d'une asperge de jardin, s'allonge et se raccourcit plusieurs fois par seconde. Tu remarques que ces étranges créatures sans bouche, avec deux espèces de pommes de terre à la place des oreilles, et sans un poil sur le caillou, s'approchent de vous en vous tendant trois longs bras maigres et souples comme des spaghettis. Leurs mains n'ont que trois doigts sans ongles. Ils portent une espèce de veste à petits pois rouges comme les chaussettes de Marionnette. On dirait qu'ils n'ont pas de jambes, et qu'ils se déplacent plutôt sur des sortes de roulettes bizarres. De véritables jumeaux venus d'ailleurs ! Le Mystère des Pierrots. Ecoles de Nézignan l'Evêque et d'Abeilhan (La Domitienne)

«Il était aussi laid qu'on puisse le souhaiter, si tant est qu'on fasse des souhaits pour la laideur ; mais je ne suis pas le premier qui parle ainsi. Il avait la bouche de fort grande étendue, témoignant de vouloir parler de près à ses oreilles, qui étaient aussi de grande taille, témoins assurés de son bel esprit. Ses dents étaient posées alternativement sur ses gencives, comme les créneaux sur les murs d'un château. Sa langue était grosse et sèche comme une langue de boeuf ; encore pouvait-elle passer pour fumée, car elle essuyait tous les jours la valeur de six pipes de tabac. II avait les yeux petits et battus, quoiqu'ils fussent fort enfoncés, et vivants dans une grande retraite ; de nez fort camus\*, le front éminent, les cheveux noirs et gras, la barbe rousse et sèche. Pour le peu qu'il avait de cou, ce n'est pas la peine d'en parler une épaule commandait à l'autre comme une montagne à une colline, et sa taille était aussi courte que son intelligence. En un mot sa physionomie avait toute sorte de mauvaises qualités, hormis qu'elle n'était pas menteuse. On le pouvait bien appeler vaillant des pieds jusqu'à la tête, car sa valeur paraissait en ses mâchoires et en ses talons.» \* Court et plat Antoine Furetière, Le Roman bourgeois, 1666

Quelle est la séquence dominante dans les extraits suivants ?justifiez en relevant les caractéristiques ( adjectifs qualificatifs, complément du nom, relatives ) indicateurs de lieu, de temps et articulateurs logiques

**4/ Quelle est le type de ce texte ?Justifiez**

Cette pièce est dans tout son lustre au moment où, vers sept heures du matin, le chat de madame Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes, et fait entendre son rourou matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis ; elle marche en traînassant ses pantoufles grimacées. Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur, où s'est blottie la spéculation et dont madame Vauquer respire l'air chaudement fétide sans en être écoeurée. Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses à l'amer renfrognement de l'escompteur, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. Le bagne ne va pas sans l'argousin, vous n'imagineriez pas l'un sans l'autre. L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires. Quand elle est là, ce spectacle est complet. Agée d'environ cinquante ans, madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs. Elle a l'oeil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse qui va se gendarmer pour se faire payer plus cher, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort, à livrer Georges ou Pichegru, si Georges ou Pichegru étaient encore à livrer. Néanmoins, elle est bonne femme au fond, disent les pensionnaires, qui la croient sans fortune en l'entendant geindre et tousser comme eux. Qu'avait été monsieur Vauquer? Elle ne s'expliquait jamais sur le défunt. Comment avait-il perdu sa fortune? Dans les malheurs, répondait-elle. Il s'était mal conduit envers elle, ne lui avait laissé que les yeux pour pleurer, cette maison pour vivre, et le droit de ne compatir à aucune infortune, parce que, disait-elle, elle avait souffert tout ce qu'il est possible de souffrir.

Le père Goriot, Honorée de Balzac, chapitre I, 1835